



**HAL**  
open science

**Jérôme Baschet. - La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique. Paris, Aubier, 2004 (Coll. historique)**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Jérôme Baschet. - La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique. Paris, Aubier, 2004 (Coll. historique). Cahiers de civilisation médiévale, 2005, pp.257-258. halshs-01337857

**HAL Id: halshs-01337857**

**<https://shs.hal.science/halshs-01337857>**

Submitted on 27 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jérôme Baschet. — *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*. Paris, Aubier, 2004 (Coll. historique)

Éric Palazzo

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Palazzo Éric. Jérôme Baschet. — *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*. Paris, Aubier, 2004 (Coll. historique). In: Cahiers de civilisation médiévale, 48e année (n°191), Juillet-septembre 2005. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 257-258;

[http://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_2005\\_num\\_48\\_191\\_2915\\_t1\\_0257\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2005_num_48_191_2915_t1_0257_0000_2)

---

Document généré le 01/06/2016

des ensembles sculptés. Mais, curieusement, il manque une réflexion sur le statut des chapiteaux et leur place dans l'économie d'ensemble de l'édifice culturel et de ses usages. Les chapiteaux ornementaux ne sont pas mentionnés dans l'étude, alors qu'ils participent à la globalité du décor au même titre que les chapiteaux historiés. On ne peut se satisfaire, dans une étude visant à restituer des cohérences d'ensemble, d'une telle dissociation entre iconographie et ornement, car tous les chapiteaux relèvent, pour une part, d'un mode de fonctionnement ornemental et parce que nombre d'entre eux jouent sur la limite perméable entre une ornementalité stricte (quoique toujours dotée de connotations minimales) et des significations iconographiques embryonnaires. Prendre en compte des niveaux de sens faibles sans séparer l'iconographie de l'ornemental et admettre l'ambiguïté et l'ambivalence parmi les modalités de signification possibles conforterait la démarche de M. Angheben et permettrait sans doute d'amplifier les apports, déjà considérables, d'une étude d'iconographie attentive, qui a su repérer de manière convaincante un socle sémantique aussi puissant que générique et mettre en évidence, au sein du décor des édifices romans, des formes de cohérence souples mais décisives.

Jérôme BASCHET.

Jérôme BASCHET. – *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*. Paris, Aubier, 2004, 565 pp., 52 ill. (Collection historique).

Sous un titre quelque peu réducteur par rapport au contenu, le nouveau livre de Jérôme Baschet se présente à la fois comme un ouvrage d'introduction à l'histoire du Moyen Âge et comme une somme de réflexions sur cette période qui s'imposera rapidement comme l'un des textes de référence pour le spécialiste aussi bien que pour le profane. Dans ce livre, il est certes bien question de la civilisation féodale mais, plus largement, J. Baschet offre une vue d'ensemble d'une très grande richesse sur le Moyen Âge considéré ici dans son cadre géographique traditionnel ainsi que pour des régions du globe plus inattendues sur un tel sujet : les Amériques. En effet, *La civilisation féodale* de J. Baschet est le fruit d'un enseignement que l'A. a donné à l'université autonome du Chiapas à San Cristobal de las Casas (Mexique) à des étudiants habituellement peu confrontés à l'histoire du Moyen Âge

occidental. Ce livre résulte aussi d'un parcours personnel qui fit opérer une rencontre des cultures et de l'Histoire chez J. Baschet. Cette dimension personnelle dans l'approche du sujet et surtout dans sa manière de le traiter est réellement présente au fil des pages. S'inscrivant pleinement dans la lignée des théories de Jacques Le Goff, auquel il doit beaucoup, sur le long Moyen Âge, J. Baschet développe dans ce livre l'idée centrale selon laquelle le Moyen Âge occidental, au cœur duquel on rencontre la « civilisation féodale », s'est largement poursuivi sur les terres des Amériques, lorsqu'il fut en quelque sorte exporté sur place par les colonisateurs européens. Étant donné ses fortes attaches mexicaines, J. Baschet sonde ainsi la réception du Moyen Âge occidental et notamment de son système féodal au sein du Nouveau Monde et des peuples indigènes du Mexique. De cela, l'A. traite avec minutie et précision dans une longue introduction problématique dans laquelle il s'exprime avec grande conviction sur la conquête du Nouveau Monde et l'exportation du Moyen Âge occidental à partir de l'Europe. Cette approche lui permet aussi de revoir à nouveaux frais des questions centrales de l'histoire médiévale, comme, pour l'historien, la construction de l'idée de Moyen Âge et la notion de périodisation. Les propos de J. Baschet sur les liens entre la colonisation de l'Amérique et l'histoire du Moyen Âge « féodal » sont développés avec beaucoup de force et de conviction dans le chapitre IV de la première partie du livre. Ici, l'A. tente de détecter les points essentiels de la « civilisation féodale » qui ont fait l'objet d'une « récupération » outre-atlantique par les conquistadores. Sans grande surprise, on retrouve là l'influence de l'Église et du système féodal pour ce qui concerne l'organisation globale de la société. J. Baschet détecte certaines différences entre le féodalisme de l'Europe médiévale et celui de l'Amérique latine tout en proposant d'appliquer au monde colonial américain le concept de féodalisme. Dans ces pages, l'A. est convaincant sans surprendre véritablement, mais on aurait aimé de plus amples développements sur la question concernée afin d'entrer plus en profondeur au sein de ce comparatisme de bon aloi.

À côté de cela, le livre se présente comme un état de la question complet et à visée problématique de nos connaissances sur l'histoire du Moyen Âge occidental. « Le Moyen Âge de Jérôme Baschet » ne commence pas à l'an mil

comme le laisserait penser le sous-titre du livre. Soucieux d'embrasser la période dans sa globalité, l'A. dresse dans la première partie de l'ouvrage un panorama chronologique complet de l'histoire du Moyen Âge. Je ne peux dans le cadre de ce compte rendu entrer dans le détail de telle ou telle partie mais je souhaite insister sur la très grande qualité de la synthèse proposée par l'A. Selon la formule consacrée, « tout y est ou presque » et, de plus, l'ensemble se lit fort bien, dans un style alerte et une manière peu convenue, tranchant ainsi véritablement sur le genre le plus souvent peu agréable du manuel d'introduction auquel de si nombreux médiévistes nous ont habitués. Le même ton vif et novateur caractérise les chapitres de la seconde partie où J. Baschet expose avec une parfaite maîtrise les grandes idées qui touchent aux grandes problématiques de l'histoire médiévale : le temps, l'espace, les images, le système des représentations, l'au-delà, la parenté...

Dans bon nombre de ces domaines, J. Baschet s'est depuis quelques années imposé comme l'un des médiévistes ayant renouvelé leur approche problématique. Ceci rendait à l'A. la tâche d'autant plus facile, mais je tiens néanmoins à exprimer mon admiration pour la capacité de synthèse dont il fait preuve ici, une fois de plus. Certes, on pourra sans doute lui objecter certains partis pris en faveur de telle ou telle problématique et on est en droit de se demander si d'autres thèmes ne méritaient pas de figurer en bonne place dans ce catalogue. Ceci étant, les pages sur les thèmes considérés sont d'une telle richesse et proposent une si grande ouverture problématique que chaque médiéviste y trouvera, j'en suis certain, son grain à moudre.

Après avoir refermé l'ouvrage de Jérôme Baschet, je ne puis m'empêcher d'oser une comparaison entre ce livre et celui de Jacques Le Goff sur *La Civilisation de l'Occident médiéval* paru en 1964, après avoir déjà relevé la filiation du premier par rapport au second quant à l'étude du « long Moyen Âge ». J. Baschet est certes l'un des disciples de J. Le Goff, mais la comparaison touche à l'organisation même du livre (une partie de nature chronologique et une seconde offrant la part belle à la double approche problématique et thématique) ainsi que, me semble-t-il, à la portée qu'aura le livre du premier dans l'avenir.

Éric PALAZZO.

Anne BAUD. – *Cluny, un grand chantier médiéval au cœur de l'Europe*. Paris, Picard, 2003, 197 pp., 104 fig., XXVI h.-t. (Espaces médiévaux).

Voici un très joli petit livre, une publication agréablement présentée et illustrée qui prouve que l'on peut éditer une thèse très ciblée afin que ses résultats deviennent accessibles à tous. Sans doute le choix d'une collection regroupant des études archéologiques et historiques (dirigée par André Bazzana), plutôt que d'une collection de monographies monumentales, y est-il pour quelque chose. Le lecteur progresse aisément des bases historiques à la lecture du site, puis de l'implantation de la grande abbaye aux études plus techniques sur le bâti, pièce maîtresse de la thèse, enfin des vestiges du décor à l'interprétation et à la signification d'un grand dessin. La dette reconnue à l'égard des membres d'une équipe se traduit par des encarts traitant de points précis, notamment techniques. D'emblée, le cahier de photographies en couleur qui précède le texte donne le ton : il ne s'agit en aucun cas de revenir sur l'ensemble de ce qu'on appelait Cluny III (et qui devient avec bonheur la *Maior ecclesia*), depuis le chevet jusqu'aux tours de façade, dans la lignée de K. J. Conant ; seules les fondations relevées à l'intérieur ou dans les environs immédiats du bras du transept subsistant et les élévations sont sollicitées pour une nouvelle analyse, avec modestie et succès.

Avant de considérer les remarquables résultats et leur exposition claire, qu'on me pardonne une réserve très mineure et une interrogation d'ordre épistémologique. La réserve concerne les coquilles typographiques (confusion de vocables, lettres oubliées...), parfois gênantes, en particulier dans la bibliographie citée en marge alors même que la bibliographie de fin d'ouvrage est impeccable. L'interrogation touche à la conception de l'ouvrage, visiblement formaté à la fois pour les spécialistes et pour un plus large public, ce qui touche à la gageure, nous le savons tous. En fait, il y a deux livres en un. Et il se peut que le mythe de la plus grande église romane de la chrétienté soit trop lourd dans les paragraphes sur les mises en perspective, le contexte historique, la référence à Rome, la personnalité de l'architecte (rien ne peut évidemment être précisé en dehors de sa « très grande compétence »), la signification du songe du moine Gunzo ou les interrogations générales sur les chantiers médiévaux. Tout à fait nécessaires pour que la problé-